

ABAISSEMENT DE L'INTELLIGENCE



Alfred.—Maman, quand je serai rendu à la maison, tu m'aideras à faire mon devoir latin ?
La maman.—Pauvre enfant, je n'ai jamais appris le latin.

Alfred.—Dieu que les parents étaient intelligents dans ce temps-là !

JOURNAUX POUR LES AVEUGLES

Il se publie deux journaux pour les aveugles.

La première de ces feuilles est intitulée : le *Valentin Haüy*. Imprimé en caractères vulgaires, ce journal s'adresse aux directeurs et aux professeurs des établissements consacrés aux aveugles, et enfin à tous ceux qui s'intéressent aux quarante mille aveugles français.

Le second journal est le *Louis Braille*. Imprimé en relief d'après l'ingénieux système de l'aveugle Louis Braille. Il s'adresse aux aveugles eux-mêmes et il est divisé en deux parties.

La première donne à ses lecteurs digitaux tous les renseignements spéciaux, les conseils, les nouvelles, etc., qui peuvent leur être utiles qu'ils ne sauraient trouver ailleurs ; la seconde, intitulée supplément littéraire, scientifique et musical, permet à l'aveugle déjà instruit de se tenir au courant du mouvement intellectuel et artistique sans le secours d'un lecteur.

Le *Valentin Haüy* est répandu dans le monde entier ; il est connu des spécialistes de Saint-Petersbourg aussi bien que de ceux de Rio-de-Janeiro, Melbourne, Londres, etc.

Le *Louis Braille* est plus spécialement reçu par les aveugles français ou parlant français ; il a des abonnés en Belgique, en Suisse, en Allemagne et au Canada.

RÉCRÉATIONS PHYSIQUES

DÉMONSTRATION DE LA DILATATION DES GAZ

On connaît la loi de Mariotte qui s'énonce ainsi : Le volume d'une masse de gaz s'augmente en raison inverse de la pression qu'elle supporte, étant donnée la même température.

Autrement dit, à la pression barométrique ordinaire, si nous supposons une masse de gaz d'un certain volume, cette même masse doublera si la pression diminue de moitié. Pour prouver cette loi physique, ayons recours à d'humbles ustensiles, et prenons un verre de lampe, que nous allons apprêter de la manière suivante :

Boucher le bas à l'aide d'un bouchon de liège

épais et ensuite l'enduire de cire afin que l'air n'y puisse pénétrer ; construire un piston à l'aide d'une baguette en bois, une règle d'un sou fera très bien l'affaire, et d'un bouchon entouré d'une bande de cuir graissé ou d'un linge fin huilé, afin que le piston glisse à frottements le long des parois intérieures du verre de lampe. On a donc construit ainsi une machine pneumatique élémentaire.

Confectionnons à l'aide de papier de soie un peu résistant et de bonne qualité, un balonnet, gros comme une prune, que nous remplirons de gaz d'éclairage, à l'aide d'un cornet en papier disposé sous l'ouverture. On attachera le ballon à la partie inférieure sitôt qu'il sera plein et on ôtera le cornet.

Il ne reste plus qu'à introduire le ballon dans le verre de lampe et à enfoncer *doucement* le piston jusqu'au col.

A cet effet nous aurons ménagé dans le bouchon qui clôt le verre de lampe par le bas un petit trou, qui donnera issue à l'air quand nous abaisserons le piston. Cela fait, nous fermerons ce trou, en y enfonçant une petite cheville, bien ajustée. Alors, en remontant rapidement le piston,

FACILE A RECONNAITRE



Le caissier de banque.—Je ne puis vous donner l'argent, mon ami. Il faut vous faire identifier.

Rouney.—C'est facile. Donnez-moi un miroir, je vais m'identifier moi-même. Pensez-vous que je pourrais me tromper sur une figure comme celle-ci ?

ton, sans l'ôter toutefois, on fera le vide ; et on verra le ballon se gonfler immédiatement.

L'expérience réussit également, le ballon étant gonflé avec de l'air tout simplement, mais la dilatation est moins grande.

On comprend le phénomène qui se passe dans l'intérieur du verre. La pression atmosphérique ayant diminué, le gaz contenu dans le ballon augmente de volume.

GEORGES LEBRUN.

UNE PLUIE DE CHENILLES

Un phénomène sans précédent, croyons-nous, ou, en tout cas fort rare et éminemment curieux et intéressant, vient de se produire sur une partie du territoire du canton de Salins (Jura), dont le village de Pont d'Héry paraît avoir été le centre.

Il y a trois semaines, au moment où la bourrasque soufflait avec le plus de violence, une quantité innombrable de chenilles vivantes de

diverses formes et de familles différentes, auxquelles se trouvaient mêlées quelques mouches tombèrent en même temps que la neige, "qu'elles noircissaient", nous dit un témoin oculaire.

D'où proviennent ces chenilles et comment expliquer ce phénomène ?

Tout d'abord, ces chenilles "vivantes" proviennent nécessairement, — la direction du vent (sud-ouest) qui les a transportées l'indique, d'ailleurs, — d'une région où il existe actuellement des feuilles aux arbres.

C'est donc probablement des Açores, de Madère, des Canaries ou des îles du Cap-Vert, que la bourrasque dont nous venons de parler, trombo ou cyclone là-bas, aura emporté ces chenilles, peut-être encore enveloppées dans leurs "bourses", et les a tenues en suspension jusqu'au moment où le refroidissement des vapeurs de l'atmosphère à l'approche des montagnes, en a amené la condensation en neige.

TROP D'EXIGENCES

Le monsieur.—Pourquoi ne cherchez-vous pas un emploi au lieu de mendier un peu partout, comme vous le faites ?

Le tramp.—C'est bien bel et bon en théorie ; mais comment, diable, voulez-vous que je me cherche un emploi, quand ça me prend tout mon temps à trouver un morceau de pain ?

A CHEVAL SUR L'ÉTIQUETTE

Madame, attendrie à la vue d'un tramp, lui donne sa carte de visite en lui disant d'aller chez elle pour y recevoir des effets. Le tramp n'y va que quelques jours plus tard, mais à un moment où la dame est présente et elle lui demande pourquoi il n'est pas venu auparavant ?

Le tramp.—Mais, madame, parceque votre carte dit : *jeudi*.

QUESTION DE COULEUR

Le premier voyageur.—Les garçons d'hôtel sont tous des blancs ici, n'est-ce pas ?

Le second voyageur.—Oui, mais pour le dehors seulement.

AU PLUS PRESSÉ



Le paysan.—C'est à la chasse que vous allez ?

Le chasseur.—Oui, mon ami, il me faut trois canards, le premier pour ma femme, le second pour ma mère et le troisième pour moi.

Le paysan.—Aimez-vous cela plus que les autres ?

Le chasseur.—Peut-être bien.

Le paysan.—Alors, je vous conseille de commencer par tuer le troisième.